

PARTISAN

BULLETIN DE L'OCML VOIE PROLÉTARIENNE

CE SYSTÈME LÀ, ÇA NE PEUT PLUS DURER !

Un an après le début du mouvement des Gilets Jaunes, deux ans après la loi Travail, nous revoilà dans la rue contre Macron et son monde. Car la colère et les manifestations n'ont pas arrêté nos ennemis, et les attaques contre les classes populaires continuent, en forme de rouleau compresseur, sans états d'âme.

Il y a ce nouveau système de retraite qui va aboutir à nous faire souffrir encore plus physiquement et mentalement plus longtemps, pour avoir ensuite une retraite plus faible. Il y a l'attaque générale contre toutes les catégories de chômeurs, et d'abord les plus précaires, comme les intérimaires ou les saisonniers. Il y a les attaques contre les migrants et les sans-papiers, avec la répression, les expulsions, la diminution de l'aide médicale. Il y a la réforme qui fait de l'école un système de plus en plus sélectif, un bac pro au rabais pour les pros, la réforme du bac général et Parcours Sup pour sélectionner les futurs cadres de l'économie ou de l'Etat – et tant pis pour la grande précarité de tous les étudiants abandonnés à leur sort. Il y a le désastre des urgences, de l'hôpital, des maisons de retraites, avec des personnels en souffrance et des patients en danger, comme si on pouvait « rentabiliser » la santé de la population. Il y a le maintien des pesticides et du glyphosate.

Et bien sûr, pour contrôler tout cela, il y a la répression, la BAC, les grenades et les flash-balls, contre les Gilets Jaunes, les jeunes des quartiers, les syndicalistes et les écologistes radicaux, toutes celles et ceux qui empêchent d'exploiter en rond. Jamais les tribunaux n'ont été aussi remplis et les condamnations aussi nombreuses contre le mouvement populaire !

Chaque fois, ce sont les classes populaires, les ouvrier-e-s, les travailleurs les plus précaires des villes et des campagnes qui encaissent le gros de l'attaque : Macron et son gouvernement, c'est une classe qui dirige, les exploiters de l'économie et de l'Etat, au service du capitalisme. Toujours plus de compétitivité, de rentabilité, d'exploitation dans la guerre économique mondialisée.

Nous sommes très nombreux à être en colère contre ce système. Mais nous avons du mal à savoir quoi faire, comment orienter notre révolte. Tous les partis qui disent nous représenter (ce qu'on appelle la « gauche ») sont déjà englués dans les magouilles pour les élections municipales. Beaucoup prétendent reprendre le drapeau du patriotisme et du nationalisme, dans l'économie, contre les étrangers, et la campagne islamophobe contre le voile a été affreuse... Comme si le problème était là !!! C'est nous dresser les uns contre les autres, alors que nous n'avons qu'un seul ennemi, commun : le système capitaliste et son exploitation toujours plus féroce.

Nous voulons un autre monde, un autre système, où l'économie soit au service des plus faibles, préserve la nature et notre futur. Nous voulons la solidarité des exploités, quel que soit leur statut, leur nationalité ou leur sexe.

Nous voulons tout le pouvoir, pour nous – pour pouvoir commencer à changer le monde !

OCML - VP . ORG
CONTACT@OCML - VP . ORG



f /OCMLVP
BP 133 93213 SAINT DENIS

DÉFENDONS NOS RETRAITES !

LE TRAVAIL CAPITALISTE, C'EST LA SOUFFRANCE !

La retraite, c'est l'évidence et l'aspiration de tou-te-s les exploité-e-s. En finir avec la fatigue, la souffrance, les petits chefs, la dictature d'entreprise, avoir du temps libre pour soi et sa famille. Pouvoir – enfin – profiter un peu de la vie, enfin ce qu'il en reste. Pourtant, certain-e-s ne prennent pas de retraite : les artistes, les comédiens, les écrivains, certains avocats ou politiciens. Celles et ceux-là, tout va bien pour eux : un travail enrichissant et intéressant, pas d'usure et de souffrance, alors on continue sans compter les années.

LA RETRAITE C'EST LA CONTREPARTIE DE LA FATIGUE ET DE LA PÉNIBILITÉ !

Etonnant, non ? Ça veut juste dire une chose : c'est qu'on ne peut pas parler de retraite, si on ne parle pas de travail – et de pénibilité. Oui, **Macron n'aime pas ce mot** : parce que lui, c'est un politicien bourgeois qui n'a pas besoin de retraite. Comment se fait-il que les partis et syndicats n'en fassent pas une bataille centrale ?

S'il n'y avait pas de pénibilité au travail, on parlerait bien moins de retraite. Juste, on diminuerait notre activité progressivement avec l'âge et la fatigue, en restant actif dans la société, comme le faisaient les anciens à la campagne dans le temps.

Mais là, le travail c'est l'exploitation de plus en plus féroce et brutale, la souffrance et une torture de plus en plus violentes. **Souffrance et torture physique**, avec le travail la nuit et par postes, le bruit, la fatigue, le dos et les articulations cassées, les toxiques chimiques. **Souffrance et torture mentale** avec toutes les formes de harcèlement, la bureaucratie imbécile, la dictature des chefs, cela va jusqu'au suicide pour y échapper. D'ailleurs la vraie raison initiale des retraites anticipées pour les régimes spéciaux, c'était la reconnaissance de cette pénibilité : le travail de nuit ou de week-end par exemple.

Sans compter que chaque réforme des retraites masque **une nouvelle restructuration du capitalisme**, c'est particulièrement net autour des régimes spéciaux. Avec une retraite au rabais pour

celles et ceux qui partent, des départs non remplacés et une vie encore plus infernale pour celles et ceux qui restent.

Sans compter le développement massif de la précarité autour du chômage, de l'intérim ou de la sous-traitance.

Nous voulons la retraite le plus tôt possible, pour échapper le plus vite à cet enfer de l'exploitation quotidienne ! Voilà notre raison essentielle, qui ne se discute même pas ! Et l'embauche des chômeurs !



DU TEMPS LIBRE, POUR VIVRE ET POUR LUTTER !

Nous voulons du temps pour nous, profiter un peu des petits enfants, souffler. Parce que non seulement le travail n'est que souffrance pour les prolétaires, mais que **c'est toute la vie qui nous domine**. Les transports nous prennent de plus en plus de temps, puisque le logement est maintenant loin du travail, loin des commerces, loin des guichets. Les démarches administratives aussi sont de plus en plus complexes et nous volent notre temps, pour les enfants à l'école, pour la santé, pour les impôts.

Le capitalisme nous enserme toujours plus **dans un monde où le temps est de plus en plus contraint**, où on nous vole peu à peu tout le temps libre qui nous reste. Et même ça, on le gaspille dans des choses inutiles qu'on nous impose subrepticement comme les réseaux sociaux. Nous

sommes prisonniers du temps contraint.

Nous voulons **remettre le temps libre, actif, militant au cœur de la vie de tou-te-s**. Exiger l'âge de la retraite à 60 ans, moins pour les travaux pénibles c'est ça. Comme revendiquer les 32h ou la sixième équipe pour les travaux postés.

La société, le « système », ce qui les intéresse, c'est le temps productif le plus intense. Alors pendant les années de travail, c'est la souffrance et la tête dans le guidon, et après on nous jette comme des kleenex, combien de retraités ne savent même plus comment

exister ; comme les chômeurs d'ailleurs.

IL FAUT EN FINIR AVEC CE SYSTÈME

En finir avec la destruction physique et mentale des travailleurs. Avec ces divisions toujours plus vives entre tâches manuelles et tâches intellectuelles, entre exécutants et dirigeants. Avec la pénibilité qui n'est en fait que la réalité de l'exploitation.

Il faut remettre le monde à l'endroit, et cela seul-e-s les exploité-e-s sauront et pourront le faire.



TRAVAILLER TOUS, MOINS ET AUTREMENT

Le monde que nous voulons, c'est un monde où nous aurons fait disparaître la pénibilité du travail. C'est-à-dire où l'on réduira les cadences, où l'on en finira avec la précarité sous toutes ses formes, où le travail lui-même sera transformé, pour que chacun-e accomplisse à la fois tâches manuelles et intellectuelles. Où il n'y aura pas d'un côté les petits chefs qui décident et de l'autre les ouvriers et autres travailleurs qui exécutent, mais où chaque ensemble de travail, organisera collectivement la production. Nous voulons travailler **AUTREMENT**.

Cela voudra dire aussi qu'il faudra faire du tri avec ce qui est utile et ce qui ne l'est pas, en finir avec le gaspillage sous toutes ses formes, avec les secteurs économiques parasites et inutiles comme la publicité ou l'armement, ou avec des productions dangereuses pour l'homme ou l'environnement. Il faudra **RÉINVENTER** une autre société, avec la politique et les besoins des plus fragiles en première priorité.

EN BONNE SANTÉ OU PAS ?

L'espérance de vie est en gros de 86 ans pour les femmes et de 79 ans pour les hommes, 6 ans de moins pour les ouvriers que pour les cadres. Mais l'espérance de vie **en bonne santé** (on dit aussi « sans incapacité ») n'est que de 64,9 ans pour les femmes et de 62,6 ans pour les hommes... Evidemment là encore moins pour les ouvriers que pour les cadres. Ce qui veut dire évidemment qu'à partir de 62 ans (et en fait bien moins, on le sait tous), on commence à payer les effets de la pénibilité au travail : dos et articulations cassées, insomnies, problèmes nerveux etc.

Parler de l'espérance de vie qui augmente n'a donc aucun sens pour justifier l'augmentation de l'âge de la retraite : **on va finir sa carrière de plus en plus démolie, et au final en invalidité...** Il n'y a pas si longtemps, les syndicats réclamaient la retraite à 55 ans. Aujourd'hui, ils la revendiquent timidement à 60 ans et à 55 ans pour les travaux pénibles : c'est bien le moins, à la fois pour profiter de la vie en bonne santé, et pour limiter la pénibilité et la souffrance des dernières années !!!

Nous voulons travailler **MOINS**, en finir avec ces contraintes qui nous écrasent de partout, ce qui nous permettra de travailler **TOUS**, d'en finir avec le chômage et toutes les formes de précarité. C'est ce temps **RÉCUPÉRÉ** et **LIBÉRÉ** qui nous donnera la disponibilité pour réinventer ce monde.

Travailler tous, travailler moins, travailler autrement, c'est un de nos mots d'ordre, c'est au sens propre, une **RÉVOLUTION**.

Contre le capitalisme, contre l'impérialisme.

LE SYSTÈME MONDIAL CRAQUE

Soulèvements en Equateur, au Chili, en Colombie, à Haïti ;
 Hirak en Algérie, en Egypte, au Soudan, en Irak, en Iran, au Liban et toujours en Palestine ;
 Manifestations à Hong Kong, en Catalogne ;
 Affrontements violents au Venezuela, en Bolivie ;
 Gilets Jaunes et syndicats dans la grève générale du 5 décembre...

Partout c'est le même système qui craque. Derrière les injustices et la corruption, c'est la domination impérialiste sur le monde et **les règles du jeu économiques des exploiters qui font la loi** : compétition, concurrence, guerre économique mondialisée, accaparement des profits et des richesses par une minorité, mépris pour les travailleurs et le peuple, surexploitation, misère, précarité.

On vient de célébrer à grands renforts de trompettes l'anniversaire de la chute du Mur de Berlin en 1989, symbole de l'échec du capitalisme d'Etat à l'Est. Après les énormes espoirs soulevés par les révolutions russe

et chinoise, les bourgeois-exploiteurs se sont restructurés dans l'appareil d'Etat et les ministères, pour revenir sur la voie capitaliste. Aujourd'hui, ce sont deux pays impérialistes qui exploitent leur peuple, pillent la planète et attisent les contradictions avec leurs concurrents.

L'alternative est devant nous. Le capitalisme et l'impérialisme mondial explosent sous leurs contradictions. Le capitalisme d'Etat des anciens pays de l'Est est heureusement parti à la poubelle de l'histoire.

Il nous reste à donner du sens à ces explosions populaires, à construire un projet, **à faire une nouvelle révolution vraiment anticapitaliste**. Oui, il faut s'organiser, dans des assemblées, avec des écoles populaires, des cercles d'étude.

Il ne faut pas laisser le champ libre à nos ennemis, qu'ils soient ouverts (Macron etc.) ou masqués (les faux amis qui nous entraînent vers des impasses).

PARLER DU VOILE POUR NE PAS PARLER DES PROBLÈMES SOCIAUX

La bourgeoisie attaque les femmes musulmanes qui porteraient un foulard. Les voilà soupçonnées d'être intégristes, d'endoctriner les enfants. Cette islamophobie, est un racisme déguisé afin de diviser les classes populaires. Sont visées les femmes vivant dans les quartiers populaires, mais aussi maintenant leurs frères maris, ceux qui travaillent par exemple à la RATP, à la SNCF, dans l'Éducation, soupçonnés s'ils portent une barbe ou un nom maghrébin. La bourgeoisie, et ses féministes liées à l'État, prétendent libérer les femmes musulmanes.

Comme si les autres religions n'opprimaient pas les femmes, comme si les coupables de féminicides étaient tous habitants des banlieues ou musulmans ? Comme le disent les femmes mobilisées, ne nous libérez pas, nous nous libérerons nous même !

Partout nous devons nous montrer solidaires des femmes (voilées ou non voilées) qui sont opprimées par le patriarcat dans la sphère privée ou par l'État !



**Pour recevoir gratuitement le Bulletin Partisan,
 demandez-le à contact@ocml-vp.org**